

Rimbabel

Une Saison dans l'Enfer de Google Translate



Édition multilingue en dialectes français nouvellement
révélés

Revue et augmentée par le Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

7-9 février 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : photo d'Étienne Carjat.

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos

Cette édition d'Arthur Rimbaud, tout comme celle des extraits encyclopédiques précédemment parue sous le titre *Babel Dada*, ne serait rien sans le remarquable travail établi par l'Indéprimeuse, sommité savante de l'Oulipo, en collaboration avec Google Translate, sur *Hamlet* de William Shakespeare, ou plutôt, comme il convient de dire aujourd'hui pour ne pas passer pour un ringard dans le domaine des études anglo-saxonnes, *Jambonlaissé* de Guillaume Remuepoire.

Nous autres, du Groupe Surréaliste du Radeau, ne pouvions que reprendre à notre compte la démarche honnête de l'Oulipienne, consistant à dater les traductions, les algorithmes évoluant rapidement. D'où la date donnée pour chaque poème, la conception de *Rimbabel* ayant duré un tout petit plus longtemps que celle de *Babel Dada*, achevée le jour même.

Cela est d'autant plus important pour nous que notre jeu n'est pas qu'un amusement superficiel, et il nous faut tenir avec le plus grand soin la chronique de nos tentatives renouvelées de prendre les machines de vitesse pour les rendre folles. Car oui, c'est notre entreprise de terrorisme poétique : si les machines doivent nous supplanter jusque dans la poésie et l'art, renvoyer les plus grandes créations de notre pensée au niveau du balbutiement cérébral de la fourmi, alors qu'elles partagent donc avec nous ce qui nous

est le plus précieux : folie, rêves vains de la Porte d'Ivoire,
rêveries gratuites, histoires oiseuses.

Jeune ménage

Français-Urdu-Chinois (traditionnel)-Somali-Français

7 février 2021

La chambre est ouverte au ciel
bleu-turquin ;
Pas de place : des coffrets et des
huches !
Dehors le mur est plein
d'aristoloches
Où vibrent les gencives des
lutins.

Que ce sont bien intrigues de
génies
Cette dépense et ces désordres
vains !
C'est la fée africaine qui fournit
La mûre, et les résilles dans les
coins.

Plusieurs entrent, marraines
mécontentes,
En pans de lumière dans les
buffets,
Puis y restent ! le ménage
s'absente
Peu sérieusement, et rien ne se
fait.

Le marié a le vent qui le floue

La pièce s'ouvrait vers le
ciel.

Il n'y a pas de place: des
boîtes et des maisons!
Le mur extérieur est
plein d'Aristote
Pendant que les
gencives tremblent.

Ce sont des complots
délibérés
Payez, gaspillez!
C'est une histoire
africaine
Blackberry et
fashionista sont dans le
coin.

Beaucoup de gens
arrivent et se sentent
déprimés
Section légère de
nourriture,
Alors restez là! La
maison est partie
Soyez réaliste et ne
faites rien.

Le mariage est clair

Pendant son absence, ici, tout le temps.

Même des esprits des eaux,
malfaisants

Entrent vaguer aux sphères de
l'alcôve.

La nuit, l'amie oh ! la lune de
miel

Cueillera leur sourire et remplira
De mille bandeaux de cuivre le
ciel.

Puis ils auront affaire au malin
rat.

- S'il n'arrive pas un feu follet
blême,
Comme un coup de fusil, après
des vêpres.

- Ô spectres saints et blancs de
Bethléem,
Charmez plutôt le bleu de leur
fenêtre !

Pendant son absence,
Le mauvais esprit dans
l'eau
Entrez pour naviguer
dans l'ascenseur.

Ce soir, mon ami! Nuit
de noces

Qui comblera leurs
sourires

Dans le ciel, il y a mille
cordes de cuivre.

Ensuite, ils doivent faire
face au rat maléfique.

-S'il ne dort pas, sautez
s'il vous plait,
Comme un pistolet, dans
la vapeur.

- La source sacrée de
Jérusalem,
Mais l'attrait des
fenêtres!

Chanson de la plus haute tour

Français-Telugu-Coréen-Xhosa-Français

7 février 2021

Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah ! Que le temps vienne
Où les cœurs s'éprennent.

Je me suis dit : laisse,
Et qu'on ne te voie :
Et sans la promesse
De plus hautes joies.
Que rien ne t'arrête,
Auguste retraite.

J'ai tant fait patience
Qu'à jamais j'oublie ;
Craintes et souffrances
Aux cieux sont parties.
Et la soif malsaine
Obscurcit mes veines.

Ainsi la prairie
A l'oubli livrée,
Grandie, et fleurie
D'encens et d'ivraies
Au bourdon farouche
De cent sales mouches.

Jeunes au chômage
Comme un esclave pour tout le
monde
C'est bien
J'ai perdu un survivant.
Non! C'est l'heure
Le cœur tombe amoureux.

Je me suis dit.
Et personne ne peut te voir.
Et sans la promesse
Bon bonheur.
Ne t'arrête pas.
Revenons à août.

J'étais très patient
Je n'oublierai pas;
Peur et douleur
Le ciel est parti.
Et une soif malsaine
C'est noir sur mes veines.

C'est un endroit
Attribution de l'oubli
Croissance et floraison
Encens et étoiles
Dans un terrible drone
Des centaines de mouches

Ah ! Mille veuvages
De la si pauvre âme
Qui n'a que l'image
De la Notre-Dame !
Est-ce que l'on prie
La Vierge Marie ?
Oisive jeunesse
A tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah ! Que le temps vienne
Où les cœurs s'éprennent !

sales.

Non! Mille veuves
Pauvre âme
Des films pour tous
À Notre Dame!
Il prie
Madone?

Jeunes au chômage
Comme un esclave pour tout le
monde
C'est bien
J'ai perdu un survivant.
Non!
C'est l'heure
Le cœur tombe amoureux!

Les Pauvres à l'église

Français-Gallois-Javanais-Turkmène-Français

9 février 2021

Parqués entre des
bancs de chêne, aux coins
d'église
Qu'attiédit puamment leur
souffle, tous leurs yeux
Vers le chœur ruisselant
d'orrie et la maîtrise
Aux vingt gueules gueulant
les cantiques pieux ;

Comme un parfum de
pain humant l'odeur de
cire,
Heureux, humiliés comme
des chiens battus,
Les Pauvres au bon Dieu,
le patron et le sire,
Tendent leurs oremus
risibles et têtus.

Aux femmes, c'est
bien bon de faire des bancs
lisses,
Après les six jours noirs où
Dieu les fait souffrir !
Elles bercent, tordus dans
d'étranges pelisses,
Des espèces d'enfants qui
pleurent à mourir :

Il se tenait parmi les
chaises en chêne dans le coin
de l'église

L'odeur du souffle, tous
les yeux

Pour le chœur Orri et
mauvaise domination

Il a chanté un chant sacré
de sa vingt et unième bouche;

Comme l'odeur d'une
miche de pain comme de la
cire,

Heureux comme un chien
battu, humble,

Bon Dieu, pauvre pour le
chef et la sirène,

Le look orange est drôle
et grossier.

Il vaut mieux que les
femmes fabriquent une chaise
plate,

Après six jours
d'obscurité, Dieu leur fera du
mal!

Il trembla, s'inclina dans
un étrange bol,

Types d'enfants qui
pleurent:

Leurs seins crasseux
dehors, ces mangeuses de
soupe,
Une prière aux yeux et ne
prient jamais,
Regardent parader
mauvaisement un groupe
De gamines avec leurs
chapeaux déformés.

Dehors, le froid, la
faim, l'homme en ribote :
C'est bon. Encore une
heure ; après, les maux sans
noms !

— Cependant, alentour,
geint, nasille, chuchote
Une collection de vieilles à
fanons ;

Ces effarés y sont et
ces épileptiques
Dont on se détournait hier
aux carrefours ;
Et, fringalant du nez dans
des missels antiques
Ces aveugles qu'un chien
introduit dans les cours.

Et tous, bavant la foi
mendicante et stupide,

Le coffre est sale de
l'extérieur, qui mange cette
soupe,

Priez avec vos yeux et ne
priez pas,

Regardez le groupe qui
est trop debout

Femmes portant des
chapeaux pliés.

De l'extérieur, froid,
faim, les gens fous:

Bien. Une autre heure;
puis mal!

- Cependant, à droite, un
gémissement, une odeur, une
rumeur

Une ancienne collection
de charrettes de ballet;

La chose la plus
effrayante est l'épilepsie

Nous avons tourné à la
croisée des chemins hier;

Ne vous précipitez pas
sur les fusées anciennes

Ils ont un chien aveugle.

Tout, supplication et
supplication avec une foi

Récitent la plainte
infinie à Jésus
Qui rêve en haut, jauni par
le vitrail livide,
Loin des maigres mauvais
et des méchants pansus,

Loin des senteurs de
viande et d'étoffes moisies,
Farce prostrée et sombre
aux gestes repoussants ;
— Et l'oraison fleurit
d'expressions choisies,
Et les mysticités prennent
des tons pressants,

Quand, des nefs où
périt le soleil, plis de soie
Banals, sourires verts, les
Dames des quartiers
Distingués, — ô Jésus ! —
les malades du foie
Font baiser leurs longs
doigts jaunes aux bénitiers

insignifiante,
Jésus pleure sans cesse
Celui qui rêve de ce qui
précède, jaune avec un verre
clair,
Loin des criminels et des
méchants,

Loin de l'odeur de viande
et de moisissure,
Signatures et contre-
actions de la prostitution;
- La prière grandit avec
une expression volontaire,
Le secret de l'ombrage,

Pliez la soie quand le
corps du soleil est parti
Banal, sourire vert,
femmes voisines
Célèbre, - Jésus! - les
patients et
Faites une grosse coquille
pour embrasser votre long
doigt jaune.

Métropolitain

Français-Zoulou-Thaï-Géorgien-Basque-Tamoul-
Français

9 février 2021

Du détroit d'indigo aux mers d'Ossian, sur le sable rose et orange qu'a lavé le ciel vineux, viennent de monter et de se croiser des boulevards de cristal habités incontinent par de jeunes familles pauvres qui s'alimentent chez les fruitiers. Rien de riche. — La ville !

Du désert de bitume fuient droit en déroute avec les nappes de brumes échelonnées en bandes affreuses au ciel qui se recourbe, se recule et descend, formé de la plus sinistre fumée noire que puisse faire l'Océan en deuil, les casques, les roues, les barques, les croupes. — La bataille !

Lève la tête : le pont de bois, arqué ; les derniers potagers de Samarie ; les masques enluminés sous la lanterne fouettée par la nuit froide ; l'ondine niaise à la robe bruyante, au bas de la rivière ; les crânes lumineux dans les plans de pois — et les autres fantasmagories — la campagne.

Des routes bordées de

De la porte bleue à la mer d'Ossète, une famille pauvre a rapidement vécu dans du vin, du sable rose et orange baigné par des rues de verre nouvellement créées et en ruine. Mangez des fruits - ville.

Du désert d'asphalte à l'horizon, une nappe de brouillard vous transporte d'une corde dangereuse vers le ciel, entouré d'une fumée noire qui forme la mer dans le casque de la douleur. Seins, cônes - Guerre!

Allez dans le dernier verger. Les masques brillent sous les lumières clignotantes par une nuit froide. Un ange drôle habillé dans une rivière portant un crâne brillant et un autre labyrinthe d'une plante de pois.

grilles et de murs, contenant à peine leurs bosquets, et les atroces fleurs qu'on appellerait cœurs et sœurs, Damas damnant de longueur, — possessions de féeriques aristocraties ultra-Rhénanes, Japonaises, Guaranies, propres encore à recevoir la musique des anciens — et il y a des auberges qui pour toujours n'ouvrent déjà plus — il y a des princesses, et si tu n'es pas trop accablé, l'étude des astres — le ciel.

Le matin où avec Elle, vous vous débattîtes parmi les éclats de neige, les lèvres vertes, les glaces, les drapeaux noirs et les rayons bleus, et les parfums pourpres du soleil des pôles, — ta force.

Il y avait des fleurs terrifiantes sur les rails et sur les murs, nous appelons leurs arbres et leurs cœurs, et les sœurs ont quitté le rivage haut - le cap du Coran japonais Ultra Renish. Toujours prêt, procurez-vous la vieille musique - voici la princesse, si vous n'êtes pas déçu, l'astrologie - le paradis.

Ce matin-là, vous l'avez combattu avec votre force - des flocons de neige, des lèvres bleues, des drapeaux noirs et des rayons bleus et l'odeur rouge du soleil de perroquet.

Le Bateau ivre

Français-Shona-Finnois-Cebunao-Français

7 février 2021

Comme je descendais des
Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par
les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les
avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux
poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les
équipages,
Porteur de blés flamands ou
de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont
fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé
descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux
des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd
que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules
démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus
plus triomphants.

Quand je suis arrivé aux
rivières,
Je n'ai pas encore entendu
les dirigeants sont:
La protestation des
Redskins s'est concentrée
sur eux,
Je les ai cloués sur un
poteau en bois.

Je me fiche de tout le
personnel,
Apporte du blé ou du coton
flamand à l'anglais.
Si vous me saluez, ils
diront: "Cette controverse
est terminée".
J'ai été libéré dans les flux
où je voulais être.

Dans les ondulations des
vagues
Moi, le deuxième hiver,
sourd comme des têtes
d'enfants,
L'Iran! Et la péninsule a
commencé
Vous n'avez pas à trop
souffrir pour gagner et vous

La tempête a béni mes éveils
maritimes.

Plus léger qu'un bouchon j'ai
dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs
éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil
niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la
chair des pommes sûres,
L'eau verte pénétra ma coque
de sapin
Et des taches de vins bleus et
des vomissures
Me lava, dispersant
gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné
dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et
lactescent,
Dévorant les azurs verts ; où,
flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif
parfois descend ;
Où, teignant tout à coup les
bleuités, délires

occuper.

La tempête a béni mon
réveil en mer.
Danser les vagues rend la
couverture facile
C'est ce qu'on appelle le
cycle éternel des opprimés,
Dix nuits, sans regrets pour
la lampe à l'œil fou!

La viande d'une pomme
amère est plus sucrée que
celle des enfants,
L'eau sombre a été
absorbée dans l'écorce de
mon arbre
Et le vin bleu te fait vomir
et vomir
Je me suis lavé en
éclaboussant le rhum et en
tenant l'appât.

Depuis, j'ai lavé le poème
De la mer, entouré d'étoiles
et de lactate,
Manger vert azur; asa, ligne
de flottaison wan
Et l'homme heureux et
contemplatif est parfois
noyé;

Et rythmes lents sous les
rutillements du jour,
Plus fortes que l'alcool, plus
vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs
amères de l'amour !

Je sais les cieux crevant en
éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants :
je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un
peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que
l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché
d'horreurs mystiques,
Illuminant de longs figements
violets,
Pareils à des acteurs de
dramas très antiques
Les flots roulant au loin leurs
frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux
neiges éblouies,
Baiser montant aux yeux des
mers avec lenteurs,

C'est-à-dire, tache bleue
soudaine, délire
Et il tonnera dans l'éclat du
soleil,
Ils sont plus forts que
l'alcool,
La douleur rouge de
l'amour se résume!

Je sais que le ciel est clair
comme la foudre et la pluie
Et les vagues et les vagues:
je sens la nuit,
A l'aube, ils sont venus
comme des colombes,
Et je vois parfois ce que
l'homme pense voir!

J'ai vu les profondeurs du
soleil, dans la sombre
étrangeté de la peur.
Lumière longue et froide
pourpre,
Comme des drames
classiques actifs
Les vagues roulent dans
leurs vagues!

J'ai rêvé une nuit noire et
une neige claire,

La circulation des sèves
inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des
phosphores chanteurs !
J'ai suivi, des mois pleins,
pareille aux vacheries
Hystériques, la houle à l'assaut
des récifs,
Sans songer que les pieds
lumineux des Maries
Pussent forcer le mufler aux
Océans poussifs !
J'ai heurté, savez-vous,
d'incroyables Florides
Mêlant aux fleurs des yeux de
panthères à peaux
D'hommes ! Des arcs-en-ciel
tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers, à de
glauques troupeaux !
J'ai vu fermenter les marais
énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout
un Léviathan !
Des écroulements d'eaux au
milieu des bonaces,

Embrasse lentement devant
la mer,
C'est une étrange force de
rotation,
Et le jaune et le bleu se
lèvent pour chanter le
phosphore!

J'ai suivi, tous les mois,
comme de la merde
Pierre hystérique, brisée,
Marie ne pensait pas qu'elle
avait de bonnes jambes
Cela peut forcer Tom dans
des mers paresseuses!

J'ai frappé, tu sais,
impossible en Floride
Combinez peau de verre et
fleurs
À propos des gens! L'arc-
en-ciel est aussi large
qu'une bride
Il y a des animaux
rampants sous la mer!

J'ai vu une grosse boue
bouillir, du poisson au
poisson
Léviathan est probablement
en train de pourrir partout

Et les lointains vers les
gouffres cataractant !
Glaciers, soleils d'argent, flots
nacréux, cieux de braises !
Échouages hideux au fond des
golfs bruns
Où les serpents géants dévorés
des punaises
Choient, des arbres tordus,
avec de noirs parfums !
J'aurais voulu montrer aux
enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or,
ces poissons chantants.
- Des écumes de fleurs ont
bercé mes dérades
Et d'ineffables vents m'ont ailé
par instants.
Parfois, martyr lassé des pôles
et des zones,
La mer dont le sanglot faisait
mon roulis doux
Montait vers moi ses fleurs
d'ombre aux ventouses jaunes
Et je restais, ainsi qu'une
femme à genoux...

dans cette ruée!
Cascade parmi les bonus,
Et la distance directement à
la cataracte s'étouffe!
Glace, jours d'argent,
vagues de perles, gens!
Corde cachée sous brun
libre
Là, les serpents géants ont
mangé les insectes
Voir les épines, les arbres
puants!
Je voudrais montrer aux
enfants des algues
A propos de toi, de toi, ces
poissons rouges, ces
poissons chantent.
- La fleur en mousse a
secoué mes pentes
Et le vent constant me
souffle parfois.
Parfois il meurt fatigué du
bois et de l'endroit,
La mer avec un signe de
tête lie ma douce boucle
Son ombre de fleur avec
des ventouses jaunes s'est
levée et s'est approchée de

Presque île, ballottant sur mes
bords les querelles
Et les fientes d'oiseaux
clabaudeurs aux yeux blonds.
Et je voguais, lorsqu'à travers
mes liens frêles
Des noyés descendaient
dormir, à reculons !
Or moi, bateau perdu sous les
cheveux des anses,
Jeté par l'ouragan dans l'éther
sans oiseau,
Moi dont les Monitors et les
voiliers des Hanses
N'auraient pas repêché la
carcasse ivre d'eau ;
Libre, fumant, monté de
brumes violettes,
Moi qui trouais le ciel
rougeoyant comme un mur
Qui porte, confiture exquise
aux bons poètes,
Des lichens de soleil et des
morses d'azur ;
Qui courais, taché de lunules
électriques,

moi
Et je me suis assise comme
une femme agenouillée ...

Il était presque une île et se
battait sur ma plage
Et les trois sculpteurs
avaient les yeux blancs.
Et je naviguais dans ma
faible relation
Les gens se sont noyés et
ont dormi dans le dos!

Mais pour moi le bateau est
déjà au milieu de la mer,
Le vent emporte les oiseaux
sans oiseau,
Avec des écrans et des
navires à Hanses
Vous n'auriez pas tué un
ivrogne;

Libre, fumée, immergée
dans la brume violette,
Moi, perçant le ciel, j'ai
brillé comme un mur
Qui l'a apporté, bonne
confiture pour bon poète,
Journée des lichens et de la
saugé azur;

Planche folle, escorté des
hippocampes noirs,
Quand les juillets faisaient
crouler à coups de triques
Les cieux ultramarins aux
ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant
geindre à cinquante lieues
Le rut des Béhémots et les
Maelstroms épais,
Fileur éternel des immobilités
bleues,
Je regrette l'Europe aux
anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux !
et des îles
Dont les cieux délirants sont
ouverts au vogueur :
- Est-ce en ces nuits sans
fonds que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô
future Vigueur ?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré !
Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout
soleil amer :

Qui court, pollué par les
fours électriques,
Crazy board, au bord de la
mer Noire,
À venir en juillet
Il y a une fournaise ardente
dans le corps céleste;

Je tremblais, j'entendais
cinquante lieues pleurer
La chaleur des mastodontes
et des maelström épais,
Rotation éternelle dans le
bleu,
Je m'excuse auprès de
l'Europe pour les vieux
tapis!

J'ai vu la sivuraalisia sur
nos îles! et îles
Le ciel fier est ouvert aux
marins:
- Une nuit éternelle où vous
dormez et allez en prison,
Des millions d'oiseaux d'or,
vous êtes la force de
l'avenir?

Mais bien sûr j'ai beaucoup
pleuré! Aubit était inquiet.
Chaque mois fait peur et

L'âcre amour m'a gonflé de
torpeurs enivrantes.

Ô que ma quille éclate ! Ô que
j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe,
c'est la flache

Noire et froide où vers le
crépuscule embaumé

Un enfant accroupi plein de
tristesse, lâche

Un bateau frêle comme un
papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos
langueurs, ô lames,

Enlever leur sillage aux
porteurs de cotons,

Ni traverser l'orgueil des
drapeaux et des flammes,

Ni nager sous les yeux
horribles des pontons.

toute la journée est amère.
L'amour amer me couvre
d'alcoolisme.

Oh la quille a explosé! Oh,
que j'irais à la mer!

Si je veux de l'eau
d'Europe, c'est pas cher
Sombre et froid ou sortir la
nuit

L'enfant s'incline plein
d'argent toux, lâcheté
Des navires faibles, comme
le papillon en mai.

Je ne peux plus laver mes
captifs, oh vagues,
Enlevez leurs scories du
cotonnier,

Et ne soyez pas fier de la
fierté des drapeaux et des
flammes,

Ou nagez sous les yeux
terrifiants d'un ponton.

Après le Déluge

Français-Malayalam-Polonais-Yorouba-Frison-Azéris-
Français

9 février 2021

Aussitôt après que l'idée
du Déluge se fut rassise,

Un lièvre s'arrêta dans les
sainfoins et les clochettes
mouvantes et dit sa prière à
l'arc-en-ciel à travers la toile
de l'araignée.

Oh ! les pierres précieuses qui
se cachaient, — les fleurs qui
regardaient déjà.

Dans la grande rue sale les
étals se dressèrent, et l'on tira
les barques vers la mer étagée
là-haut comme sur les
gravures.

Le sang coula, chez Barbe-
Bleue, — aux abattoirs, —
dans les cirques, où le sceau de
Dieu blêmit les fenêtres. Le
sang et le lait coulèrent.

Les castors bâtirent. Les «
mazagrans » fumèrent dans les
estaminets.

Dans la grande maison de
vitres encore ruisselante les

Alors que le flot de
pensées s'apaise

Hare s'arrêta aux
sinophones et ramassa les
cloches et pria pour un arc-
en-ciel avec des yeux
d'araignée.

Hou la la! Diamants
cachés - des fleurs que
vous voyez déjà.

Les maisons de la rue
principale sont meublées,
sales et les navires sont
entraînés à la mer et là
comme un jeu.

Dans l'oiseau bleu -
dans des endroits à
l'extérieur - car, les signes
de Dieu sont des fenêtres
blanches. Le sang et le lait
coulent.

Développé par des
castors. Boire des
"masagrans" dans les
restaurants.

enfants en deuil regardèrent les merveilleuses images.

Une porte claqua, et sur la place du hameau, l'enfant tourna ses bras, compris des girouettes et des coqs des clochers de partout, sous l'éclatante giboulée.

Madame *** établit un piano dans les Alpes. La messe et les premières communions se célébrèrent aux cent mille autels de la cathédrale.

Les caravanes partirent. Et le Splendide Hôtel fut bâti dans le chaos de glaces et de nuit du pôle.

Depuis lors, la Lune entendit les chacals piaulant par les déserts de thym, — et les églogues en sabots grognant dans le verger. Puis, dans la futaie violette, bourgeonnante, Eucharis me dit que c'était le printemps.

— Sourds, étang, — Écume,

Dans la grande maison de verre encore grande, les enfants ont pleuré pour voir les images étranges.

La porte a claqué et il a plu partout sur la place Kugram, les prévisions météorologiques et les appels ont changé.

Madame *** construit un piano dans les Alpes. L'église et la première église célébrées à l'autel d'un million de la cathédrale.

Il n'y a pas de voyageurs. Le Splendid Hotel a été construit entre pôles et cauchemars.

Puis j'ai entendu la lune se lever dans le désert de l'équipe et résonner dans le jardin. Puis, dans une forêt violette et en croissance, Eucaris m'a dit que c'était le printemps.

roule sur le pont, et par-dessus les bois; — draps noirs et orgues, — éclairs et tonnerre, — montez et roulez; — Eaux et tristesses, montez et relevez les Déluges.

Car depuis qu'ils se sont dissipés, — oh les pierres précieuses s'enfouissant, et les fleurs ouvertes ! — c'est un ennui ! et la Reine, la Sorcière qui allume sa braise dans le pot de terre, ne voudra jamais nous raconter ce qu'elle sait, et que nous ignorons.

- neige, mais, -
mousse, sur un pont, dans les bois; - vêtements et jambes noirs, - éclair et tonnerre, - longs, longs; -
L'eau et le chagrin, la montée et les inondations.

Malheureusement, à cause de la pluie, les bijoux ont explosé et les fleurs ont fleuri! - C'est ennuyant! Le sorcier, qui s'est brûlé les intestins avec la magie, n'a pas voulu nous dire ce qu'il savait et ce que nous ne savions pas.

Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs

Français-Birman-Malais-Japonais-Français

8 février 2021

I

Ainsi, toujours, vers l'azur
noir
Où tremble la mer des topazes,
Fonctionneront dans ton soir
Les Lys, ces clystères d'extases !

À notre époque de sagous,
Quand les Plantes sont
travailleuses,
Le Lys boira les bleus dégoûts
Dans tes Proses religieuses !

— Le lys de monsieur de
Kerdrel,
Le Sonnet de mil huit cent trente,
Le Lys qu'on donne au Ménestrel
Avec l'œillet et l'amarante !

Des lys ! Des lys ! On n'en
voit pas !
Et dans ton Vers, tel que les
manches
Des Pécheresses aux doux pas,
Toujours frissonnent ces fleurs
blanches !

Toujours, Cher, quand tu
prends un bain,

I

Moi, Seigneur, la mer de
Topaze tremble
constamment noir-bleu,
ces lys vivent dans ta
nuit, ces lavements
d'extase!

Pendant que nous
étudions, les plantes
travaillent dur et

Le Lis boit de
vilaines myrtilles dans
votre prose religieuse.

-Sonnet de Mush de
Kerdrel, 1830 neige.

Les perce-neige
sont arrivés à Minstrel!

Bora! Vous ne
pouvez pas voir votre
verset,

"Agitez la main du
pécheur et agitez
toujours ces fleurs
blanches en douceur."

Portez une chemise

Ta Chemise aux aisselles blondes
Se gonfle aux brises du matin
Sur les myosotis immondes !

L'amour ne passe à tes
octois
Que les Lilas, – ô balançoires !
Et les Violettes du Bois,
Crachats sucrés des Nymphes
noires !...

II

Ô Poètes, quand vous
auriez
Les Roses, les Roses soufflées,
Rouges sur tiges de lauriers,
Et de mille octaves enflées !
Quand BANVILLE en
ferait neiger,
Sanguinolentes, tournoyantes,
Pochant l'œil fou de l'étranger
Aux lectures mal bienveillantes !
De vos forêts et de vos
prés,
Ô très paisibles photographes !
La Flore est diverse à peu près
Comme des bouchons de
carafes !

avec une douche et un
bracelet blond dans la
brise matinale oubliée
toujours aimée!

L'amour ne passe
par le lilas que par votre
don.

Jolie nymphe
violette et noire crache
dans le bosquet! ...

II

O Poète, tu es mille
roses et une octave
rouge, principalement
des roses, de belles
roses!

Quand BANVILLE
neige, c'est plein de
sang.

Demandez aux
étrangers de lire les yeux
fous pour le mal!

Un photographe
très paisible. Des forêts
et des prairies!

Les fleurs de cet

Toujours les végétaux
Français,
Hargneux, phtisiques, ridicules,
Où le ventre des chiens bassets
Navigue en paix, aux
crépuscules ;

Toujours, après d'affreux
desseins
De Lotos bleus ou d'Hélianthes,
Estampes roses, sujets saints
Pour de jeunes communiantes !

L'Ode Açoka cadre avec la
Strophe en fenêtre de lorette ;
Et de lourds papillons d'éclat
Fientent sur la Pâquerette.

Vieilles verdure, vieux
galons !
Ô croquignoles végétales !
Fleurs fantasques des vieux
Salons !
— Aux hannetons, pas aux
crotales,

Ces poupards végétaux en
pleurs
Que Grandville eût mis aux
lisières,

arbre sont aussi
différentes que la
décoration de la carafe.

Naviguez toujours
pour la paix avant l'aube
des plantes françaises,
grognements,
comestibles, drôles,
Basset Hound.

Comme toujours,
une photo rose d'après
un magnifique tableau
de Lotus Bleu ou
Héliantes, un pur sujet
pour un peu de
communication!

La fenêtre Ode
Açoka Lorette
correspond au
paragraphe.

Et Daisy pleut
abondamment avec
confiance.

Vieux vert Oh,
crokinol végétal!

Idées de vieux
coiffeurs!

Et qu'allaitèrent de couleurs
De méchants astres à visières !

Oui, vos bavures de
pipeaux
Font de précieuses glucoses !
— Tas d'œufs frits dans de vieux
chapeaux,
Lys, Açokas, Lilas et Roses !...

III

Ô blanc Chasseur, qui
cours sans bas
À travers le Pâtis panique,
Ne peux-tu pas, ne dois-tu pas
Connaître un peu ta botanique ?

Tu ferais succéder, je
crains,
Aux Grillons roux les
Cantharides,
L'or des Rios au bleu des Rhins,
Bref, aux Norwèges les Florides :

Mais, Cher, l'Art n'est
plus, maintenant,
— C'est la vérité, — de
permettre
À l'Eucalyptus étonnant
Des constrictors d'un

Les mammifères au
bec coloré sur le bord du
Grand Bâtiment ne sont
pas pour les serpents.

Oui, les tuyaux
produisent du glucose
précieux.

-Vieux chapeau;
Snowdrop Ashoka Lilas
et œuf au plat de roses.



Connaissez-vous
vos compétences en
matière de plantes grâce
à l'impact du vieil
homme sans pieds de
Patis?

Tu vas réussir.
J'ai peur des
grillons rouges.

Vous pouvez
gagner de Riley à Wild
Blue à Red Cricket.

En fait, pour
permettre une éclipse
solaire étonnante depuis

hexamètre ;

Là !... Comme si les
Acajous
Ne servaient, même en nos
Guyanes,
Qu'aux cascades des sapajous,
Au lourd délire des lianes !

— En somme, une Fleur,
Romarin
Ou Lys, vive ou morte, vaut-elle
Un excrément d'oiseau marin ?
Vaut-elle un seul pleur de
chandelle ?

— Et j'ai dit ce que je
voulais !
Toi, même assis là-bas, dans une
Cabane de bambous, — volets
Clos, tentures de perse brune, —

Tu torcheras des floraisons
Dignes d'Oises extravagantes !...
— Poète ! ce sont des raisons
Non moins risibles
qu'arrogantes !...

IV

Dis, non les pampas

les limites de
Hexameter.

Là! ... Les violentes
émeutes d'Ariana,
comme si les acajous du
mont Guyane n'offraient
qu'une cassette d'arbres
sapajas!

En bref, des fleurs.
Tabouret de
romarin ou de lys pour
les oiseaux marins
morts?

Vivez-vous ou
mourez-vous?

Une bougie en
vaut-elle la peine?

-Alors dis-moi ce
que je veux!

Vous vous asseyez
dans une cabane en
bambou, fermez les
portes, et dessinez plus
de fleurs

Oise avec des
rideaux persans marron!

...

- Poète, ces raisons

printaniers
Noirs d'épouvantables révoltes,
Mais les tabacs, les cotonniers !
Dis les exotiques récoltes !

Dis, front blanc que Phébus
tanna,
De combien de dollars se rente
Pedro Velasquez, Habana ;
Incague la mer de Sorrente

Où vont les Cygnes par
milliers ;
Que tes strophes soient des
réclames
Pour l'abatis des mangliers
Fouillés des hydres et des lames !

Ton quatrain plonge aux
bois sanglants
Et revient proposer aux Hommes
Divers sujets de sucres blancs,
De pectoraires et de gommes !

Sachons par Toi si les
blondeurs
Des Pics neigeux, vers les
Tropiques,
Sont ou des insectes pondeurs
Ou des lichens microscopiques !

ne sont pas
intéressantes! ... Dis

IV,

la pampa
printanière noire d'une
terrible rébellion, mais
cigarettes, coton!
Parlez-nous de
l'étrange récolte!

Supposons que
White soit Febstanna.
Pedro Velázquez,
La Havane
Combien gagnez-
vous?

La mer d'encre de
Sorrento, la route de
milliers de cygnes.

Cherchez une hydre
avec une épée pour tuer
ces mangroves, que
votre strophe en fasse la
publicité ou non!

Votre dortoir entre
dans une jungle
sanglante, transformant
les blancs en sucre
blanc.

Trouve, ô Chasseur, nous le
voulons,
Quelques garances parfumées
Que la Nature en pantalons
Fasse éclore ! — pour nos
Armées !

Trouve, aux abords du Bois
qui dort,
Les fleurs, pareilles à des mufles,
D'où bavent des pommades d'or
Sur les cheveux sombres des
Buffles !

Trouve, aux prés fous, où
sur le Bleu
Tremble l'argent des
pubescences,
Des calices pleins d'Oeufs de feu
Qui cuisent parmi les essences !

Trouve des Chardons
cotonneux
Dont dix ânes aux yeux de
braises
Travaillent à filer les nœuds !
Trouve des Fleurs qui soient des
chaises !

Oui, trouve au cœur des

Sous les tropiques,
vous pouvez voir des
cheveux blonds sur la
neige, qu'il s'agisse
d'insectes ou d'insectes.

Vous devez le
trouver, chasseur. la
trappe!

Enlève ton
chapeau!

Pour nos militaires,
il y a des fleurs au bord
de l'arbre endormi,
cherchez un nez doré qui
est aussi humide que
votre nez.

Trouvez un shake
d'argent sur la pelouse
sauvage où vous pouvez
trouver un endroit pour
cuisiner avec des
ustensiles de cuisine
remplis de viande et
d'œufs.

Recherchez des
épines de maison qui
contiennent 10 ânes

noirs filons

Des fleurs presque pierres, —
fameuses ! —

Qui vers leurs durs ovaires
blonds

Aient des amygdales
gemmeuses !

Sers-nous, ô Farceur, tu le
peux,
Sur un plat de vermeil splendide
Des ragoûts de Lys sirupeux
Mordant nos cuillers Alfénide !

V

Quelqu'un dira le grand
Amour,
Voleur des sombres Indulgences :
Mais ni Renan, ni le chat Murr
N'ont vu les Bleus Thyrses
immenses !

Toi, fais jouer dans nos
torpeurs,
Par les parfums les hystéries ;
Exalte-nous vers les candeurs
Plus candides que les Maries...

Commerçant ! colon !
médium !

brillants.

Cherchez une fleur
avec une chaise.

Bien sûr, au centre
de la veine noire,
retrouvez des fleurs,
presque réputées pour
les pierres!

Il y a des glandes
gemmes qui mènent à
leurs ovaires aux
cheveux raides!

Adorez le Seigneur,
clown.

Servir avec une
soupe à la crème glacée
amère et servir une
cuillère d'alphénide avec
une sélection de
perroquets.

V

Quelqu'un dit un
grand amour.

Dark Desire
s'appelle un voleur.

A cause du parfum.

Ta Rime sourdra, rose ou
blanche,
Comme un rayon de sodium,
Comme un caoutchouc qui
s'épanche !

De tes noirs Poèmes, —
Jongleur !
Blancs, verts, et rouges
dioptriques,
Que s'évadent d'étranges fleurs
Et des papillons électriques !

Voilà ! c'est le Siècle
d'enfer !
Et les poteaux télégraphiques
Vont orner, — lyre aux chants de
fer,
Tes omoplates magnifiques !

Surtout, rime une version
Sur le mal des pommes de terre !
— Et, pour la composition
De poèmes pleins de mystère

Qu'on doive lire de
Tréguier
À Paramaribo, rachète
Des Tomes de Monsieur Figuier,
— Illustrés ! — chez Monsieur

Veillez nous
élever jusqu'à
l'ouverture.

Gros ventre!
Pendant!
Votre rythme est
rose ou blanc.
Comme le
rayonnement sodique.
Il pousse comme un
arbre à caoutchouc.

Votre poème noir-
Juggler!
Réfraction blanc-
vert et rouge; pas de
fleurs étranges ni de
papillons électriques!

Ici! C'est un siècle
d'enfer.
Ensuite, le poteau
utilitaire joue de la
harpe.

Dans l'ensemble, la
version d'évaluation de
la pomme de terre!
-Pour la
composition du
mystérieux poème que

Hachette !

nous avons lu,
Treguier a acheté le
Des Tomes de
Monsieur Figuier pour
Paramaribo-avec
illustrations!

--Mon Ngwe
Hacha's